

de la visite de nos prédécesseurs en 1869, et dont l'idée est si bien appropriée à la circonstance.

Una fides unusque labor, mens omnibus una.

Arrivés dans la cour du Séminaire, la communauté se rangea en demi-cercle au bas du balcon, au-dessus duquel on lisait, sur une immense banderolle :

Soyez les bienvenus !

C'est là que nous attendait Sa Grandeur Mgr Laffèche. Elle avait daigné interrompre sa visite pour venir nous recevoir dans son Séminaire. Sa Grandeur souhaite une cordiale bienvenue aux prêtres et aux élèves du grand séminaire, échangea quelques paroles d'amitié avec nos supérieurs, puis M. l'abbé O. Caron, V. G., présenta la magnifique adresse, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire.

ADRESSE DE BIENVENUE.

“ A Sa Grâce Mgr. A. Tuschereau,
Archevêque de Québec.

Monseigneur,

“ La présence de votre Grâce au milieu de nous en ce jour, nous fait éprouver les plus vives et les plus délicieuses émotions. Dans l'impuissance où nous sommes, Mgr, de vous exprimer avec quelque fidélité nos sentiments de joie et de bonheur, nous vous prions humblement de croire à notre vénération profonde, à notre gratitude sincère, à notre entier dévouement.

M. le Supérieur, MM. les Directeurs,
Professeurs et Elèves du Séminaire
de Québec.

“ Il y a quelque dix ans, le Collège des Trois-Rivières recevait l'honneur de votre visite distinguée. Transplanté depuis de son séjour provisoire en cette nouvelle demeure, et devenu, par la faveur signalée de son bien-aimé Pasteur, le Séminaire diocésain des Trois-Rivières, il n'a pas pour cela brisé la chaîne de ses traditions, ni jeté dans l'oubli les beaux souvenirs de son jeune âge. C'est donc avec bonheur, qu'à l'aurore de ce jour, il entend se réveiller tout autour de lui les suaves échos de cette première réunion, et qu'il voit revenir à lui sur les ailes de la vapeur, ceux auxquels il s'empressera toujours de répéter comme autrefois : Messieurs, vous êtes les bienvenus !

“ S'il nous fallait, Messieurs, apprécier l'honneur qui nous revient de votre passage au milieu de nous, nous n'en saurions trouver l'exacte mesure que dans la joie et la reconnaissance dont nos cœurs sont pénétrés.

“ Quiconque se rappelle, en effet, sous quels ombrages a reposé le berceau du Séminaire de Québec, quelle main l'a édifié, soutenu et protégé, quelle âme sainte l'a animé de son souffle, quelles clartés enfin ont jailli de là sur l'horizon de notre pays, est nécessairement réjoui

et flatté de toute marque d'estime de la part d'une institution qui pourrait se dire à bon droit et en plus d'un sens, l'*Alma mater* de la plupart des maisons d'éducation du Canada.

“ Messieurs, un mot d'excuse en faveur de notre hospitalité, qui ne sera pas assurément ce que nos cœurs voudraient qu'elle fût. *Mea omnia tua sunt*, vous répète bien, il est vrai, chacun des deux cents cœurs qui s'ouvrent en ce moment pour vous recevoir ; mais nous n'oublions pas que Celui qui nous prête ainsi son langage, a voulu nous faire partager aussi son humble pauvreté. Nous espérons trouver là quelque droit à votre bienveillance et à notre excuse.

“ Le 27 mai, 1879.”

Mgr l'Archevêque répondit en quelques mots. Il remercia les Messieurs des Trois-Rivières de leur cordiale réception, et, nous dit comment l'unité dans la foi est le fondement de toute union, comment un même but et un même esprit doivent toujours nous diriger dans nos travaux : la gloire de la religion et de la patrie.

Nous nous rendons alors à la chapelle. On y avait prodigué les décorations. Riches drapeaux, fleurs artificielles et naturelles, tout était disposé avec un goût exquis, et chacun répétait en lui-même l'inscription placée au-dessus de l'autel :

Ecce quam jucundum habitare fratres
in unum.

La messe fut dite par Mgr l'Archevêque, assisté de MM. les abbés Caron et Laffèche. Nos confrères du chœur de l'orgue avaient été chargés de la partie musicale. Sous la direction de M. l'abbé Fraser, ils nous chantèrent un *O Salutaris* de Méhul, un *Tantum ergo* et les litanies de la Ste Vierge.

De la chapelle nous passons à la salle de récréation, convertie en réfectoire. Là nous attendait un abondant et superbe déjeuner. Après une course si fatigante, l'appétit ne faisait pas défaut, aussi ce fut comme une véritable hécatombe. Servis par nos hôtes avec autant de délicatesse que d'égard, nous oubliions que le temps, qui n'attend pas les gourmands, s'enfuyait toujours à tire-d'aile. Nous sortions de table, et, quelques instants après, il nous fallait partir pour Nicolet.

Nos amis des Trois-Rivières nous accompagnaient sur la rive. Jaloux de nous souhaiter un bon voyage à sa manière, leur fanfare fait retentir les airs de morceaux enlevants, exécutés au parfait. Le “ Bourgeois ” est là, amarré au quai et n'attendant que notre ordre pour fendre les flots. Un instant encore et nous sommes installés, les grands et les externes sur le premier pont, les petits à l'étage supérieur. On échange un dernier salut et notre vapeur s'ébranle.

Comme toujours nous avions rencontré des prophètes de malheur : il ventait trop fort, il devait être impossible de franchir l'entrée du Nicolet, et alors deux milles à faire à pied aurait été suffisants pour nous sauver de toute indigestion, sans compter la baignade forcée qui aurait pu être la suite d'un accident imprévu. Les âmes trop sensibles furent les seules cependant à trembler, tandis que nous fermions les yeux sur ces dangers hypothétiques et ne voyions la médaille que de son bon côté. Après tout, les plus confiants avaient raison. Peu à peu les rives nous échappent, elles reculent à perte de vue, le lac St-Pierre s'étend immense devant nous ; quelques vagues un peu robustes agitent notre bateau, juste assez pour faire blémir les figures délicates sans provoquer de résultats plus graves. Pourquoi ne pas croire que le mal de mer, malgré sa bonne volonté, s'en laisse imposer par notre médecin du Lord M. le Dr Verge, et ne voulut pas engager avec la Faculté une lutte où l'attendait une ignominieuse défaite.

Mais, qu'est-ce donc ? Notre mouvement se ralentit ; allons-nous arrêter ? Sommes-nous encore sur le chemin de fer du Nord ? Ah ! nous entrons dans la rivière Nicolet, nous glissons parmi les écueils, il faut être prudent. Cependant nous laissons au capitaine seul l'inquiétude et les soucis ; en présence du splendide paysage qui nous entoure, impossible de ne pas oublier tout danger. Des deux rives l'on nous multiplie les saluts et les marques d'amitié. Tantôt ce sont des drapeaux qui flottent en notre honneur, tantôt des détonations se font entendre, tantôt des cris joyeux viennent comme un écho affaibli nous souhaiter la bienvenue. Nous répondons comme nous pouvons, par la voix rauque de la vapeur, ou par la musique de notre infatigable société Ste-Cécile. Bientôt l'église de Nicolet est devant nous ; au loin, le rivage est couvert de monde, nos amis sont là, ils nous attendent. Ce fut un moment de vive émotion que celui où, par un mouvement spontané, on vit tous les mouchoirs s'agiter dans les airs et transmettre les premiers saluts. Le vaisseau s'approche, il s'arrête et nous nous jetons dans les bras de nos frères laissant à la bruyante fanfare le soin de dire aux spectateurs combien nous étions heureux.

Quelle famille ! Nous sommes près de six cents, unis par la sympathie la plus vive ; on eût dit des frères qui se rejoignent après une longue séparation. Immédiatement nous gravissons la berge et, en face de nous, au fond d'une superbe avenue, nous lisons sur les murs du Séminaire : Soyez les bienvenus. Nous marchons parmi les parterres et les fleurs, la joie éclate sur toutes les figures. Nous sommes bientôt groupés en cercle autour